

La Sainte Famille, une légende vivante chez les Chrétiens d'Égypte

Par Richard Lebeau

En Égypte, toute commence par une image. Ils sont en marche. Lui,, vieux, courbé, fatigué, trotte à pied, le bras appuyé sur un bâton. Elle, du haut de son âne, le suit, résignée, un enfant, nouveau-né, niché au creux de ses bras. Saints personnages, ils sont nimbés. Joseph, Marie et Jésus fuient la colère d'Hérode (73 – 4 av JC) en Égypte.

Cette scène tirée de l'Évangile de Matthieu suit la visite des Mages à Bethléem. « [...] Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te le dise ; car Hérode va chercher l'enfant pour le faire périr. Lui se levant, prit avec lui l'enfant et la mère, de nuit, et se retira en Égypte. Et il y fut jusqu'à la mort d'Hérode [...] » (Mt, 2-13) Et ainsi, la Sainte Famille échappe au « Massacre des innocents », des enfants mâles âgés de moins de deux ans, perpétré sur l'ordre d'Hérode. Le récit biblique continue, sans transition, « Hérode mort, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte, et dit : « lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va au pays d'Israël ; car ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. » Lui, se levant, prit l'enfant et sa mère, et il entra au pays d'Israël. [...] » (Mt, 19-21) Matthieu, l'évangéliste, n'est pas très loquace. Seulement sept lignes pour raconter la fuite en Égypte ! Si Matthieu ne donne qu'un sens théologique ce récit¹, il n'a jamais voulu faire œuvre d'historien², les Coptes y lisent les fondations de leur religion, et de leur identité. À leurs yeux, l'Égypte tient une place particulière dans le projet de Dieu, depuis le début de l'histoire. « Suivant l'appel de Yahvé, Abraham quitte son pays et traverse, de campement en campement, le pays de Canaan pour descendre et séjourner en Égypte. « Dieu, dit-il, m'a rendu fécond au pays de mon malheur ». Recueilli par la fille de Pharaon, Moïse est « instruit dans la sagesse des Égyptiens ». D'abord terre d'accueil, l'Égypte devient pour les Israélites le lieu de l'esclavage. La gloire de Yahvé est d'être celui qui fit sortir Moïse et son peuple « du pays d'Égypte », rappelle Christian Cannuyer, professeur à l'Université de Lille.

Dans l'Évangile, l'histoire s'arrête là. Dans la vallée du Nil, chez les Coptes, elle continue. Les Chrétiens d'Égypte font grand cas du séjour de la Sainte Famille sur les bords du Nil, qu'ils fêtent tous les 1^{er} juin. Ils fixent leur foi dans la géographie égyptienne, par des pèlerinages fervents, les étapes de ce périple. Ainsi l'église de la Vierge à Daqâdous, le sanctuaire de Sakhâ, la crypte de Mostoroud, l'arbre à baume de Matarieh, les couvents du Gebel el-Tier, ou encore d'al-Mouharraq, la liste n'est pas exhaustive, font de l'Égypte une terre sainte, au même titre que la Palestine. Toute une littérature va naître, et se développer jusqu'à nos jours, pour nous raconter les faits et gestes de Joseph, de Marie et de Jésus au pays des Pharaons. Les premiers Chrétiens privilégiaient les récits de la passion et de la résurrection du Christ. Plus tard, lorsque Noël entre dans le calendrier liturgique, au 4^e siècle,

¹ Dans cette histoire, Matthieu transforme Hérode en nouveau Pharaon et présente Jésus comme un nouveau Moïse, l'un est sauvé du massacre quant l'autre est sauvé des eaux.

² La « Fuite en Égypte » est un moyen d'échapper à la folie exterminatrice d'Hérode. Matthieu est le seul des quatre évangélistes, à mentionner l'assassinat des petits garçons de Bethléem, les « Saints Innocents » de l'Église. Les historiens doutent de la véracité historique de ce crime épouvantable, attesté nulle part ailleurs que chez Matthieu. Les écrits de Flavius Josèphe (37 – 100), le célèbre historien juif du 1^{er} siècle de notre ère qui a recensé méticuleusement comme un greffier les méfaits d'Hérode ignorent cet acte barbare. Si le « massacre des Innocents » n'a pas eu lieu, quelle historicité doit-on accorder à la « Fuite en Égypte » ?

se développe alors le souci de connaître l'Enfance du Christ. L'histoire ne s'arrête pas là, car le lecteur, et le croyant, voudrait savoir combien avait duré cet exil en Égypte, comment la Sainte Famille y avait été accueillie et ce qu'elle y avait fait. Alors naissent des textes apocryphes, frappés du sceau du merveilleux, ignoré de l'Évangile de Matthieu. Ces écrits, qui sans remettre en cause le Nouveau Testament, n'ont pas été retenus par l'Église pour figurer dans le Canon biblique. Selon cette littérature, Jésus aurait séjourné trois ans en Égypte. Son itinéraire l'aurait mené jusqu'à al-Mouharraq, à quelque trois cents kilomètres au sud du Caire. Son passage dans la vallée du Nil ne serait pas passé inaperçu, un passage parqué par la destruction d'idoles et de nombreux miracles. Il aurait profité de ce temps nilotique pour semer les premières graines du christianisme. « [...] Quant Joseph et Notre dame furent arrivés dans la ville et furent descendus dans cet hôpital, les citadins furent pris d'épouvante ; tous les chefs et les prêtres des idoles se rassemblèrent auprès d'elle (= l'idole) et lui dirent : « Quelle est donc cette agitation et ce bouleversement qui se produisent dans notre pays ? » L'idole leur répondit : « Un dieu caché est venu ici, qui est le vrai Dieu ; aucun autre que lui n'est digne d'un culte divin, parce qu'il est vraiment le fils de Dieu. Quand notre terre en a eu le pressentiment, elle a tremblé ; et, à son arrivée, elle a été troublée et secouée. Nous sommes pris d'effroi devant la grandeur de sa puissance. » À l'instant même l'idole s'écroula et sa chute fit accourir tous les habitants de l'Égypte et d'ailleurs. [...] »³ Si l'Évangile de Matthieu mettait en scène une famille en fuite, menacée de mort ; les Apocryphes mettent en lumière la puissance de l'Enfant Jésus qui triomphe des animaux sauvages et monstrueux, domine la faune et la flore. Ainsi dans le « Pseudo-Matthieu », un texte écrit au 6^e siècle, nous pouvons lire ceci : « [...] Quand le doux Jésus vit et entendit tout cela, il posa les pieds par terre en quittant sa mère et marcha à la rencontre des dragons, il s'arrêta debout devant eux. Tous les dragons l'adorèrent, puis quittèrent les lieux. Ainsi fut accomplie la prophétie de David, que vous entendez souvent : « Dragons de la terre, louez Dieu. » [...] Lions et léopards adoraient tous le poupon, chacun selon ses moyens le servait, l'accompagnait, s'empressait autour de lui. Partout où ils (= la Sainte Famille) allaient, les bêtes marchaient devant eux, les conduisaient, leur tenaient compagnie, leur indiquaient le bon chemin et adoraient Jésus humblement, la tête penchée au sol. [...] »⁴ D'autres récits, toujours apocryphes, nous montrent Jésus comme un bambin faisant les quatre cents coups, souvent espiègle, parfois arrogant et violent, en paroles et en actes. Dans l'« Évangile de l'Enfance » selon Thomas, on voit Jésus maudissant un gamin, faisant en sorte qu'il se dessèche, car il avait tari sa flaque. Après avoir maltraité ses petits copains, Jésus doit affronter la colère des parents, Leurs remontrances s'avérant inopérantes, Joseph, Marie et l'Enfant sont chassés de village en village. La fuite devient errance. Au cours de laquelle, il ressuscite quelques morts, rend la vue à des aveugles, mais parfois aussi met à mort et estropie. Nous sommes assez loin des Évangiles canoniques ! Dans l'« Évangile arabe de l'Enfance »⁵, Jésus fait preuve de ses dons de thaumaturge et d'exorciste. Aucun démon ne lui résiste ! Ici, à peine arrivée dans un village de la vallée du Nil, la Sainte Famille doit traiter le cas d'une femme possédée, plus loin dans une autre bourgade, Jésus guérit une jeune fille devenue muette le soir de ses noces, sous l'emprise d'un démon. Le parcours de l'Enfant – Dieu en Égypte est marqué par la guérison d'un impuissant et de quelques lépreux, entre autres. « [...] Le lendemain la même femme prit de l'eau parfumée pour baigner le Seigneur Jésus ; après le bain elle recueillit l'eau dont elle s'était servie, en versa un peu sur une jeune fille qui habitait dans le quartier et dont le corps était blanc de lèpre et la lava. Après quoi la

³ Extrait tiré de « Les Enfances du Christ, textes présentés par Alexandre Micha », Aubier, 1993

⁴ Extraits tirés de « Les Enfances du Christ ... »

⁵ Un texte dont la composition remonte à la fin du 5^e siècle ou au début du 6^e siècle.

jeune fille fut aussitôt purifiée de la lèpre. Et les citadins dirent : « À coup sûr Joseph, Marie et cet enfant sont des dieux et non des hommes. » Alors qu'ils s'apprêtaient à prendre le départ, la jeune fille qui avait souffert de la lèpre vint les trouver et leur demanda de l'accepter en leur compagnie. »⁶ Pour les Coptes, d'hier et d'aujourd'hui, l'accomplissement de ces miracles sur leur terre, prouve que l'Égypte est en Terre Sainte. Alors, dès les 4^e – 5^e siècles, au même titre que Jérusalem, Bethléem et Nazareth, l'Égypte devient une destination de pèlerinage, où les pèlerins y viennent revivre et partager l'expérience du Christ.

Mais pourquoi faire courir la Sainte Famille jusque dans la lointaine Thébaïde, aujourd'hui une région qu'on appelle la Moyenne Égypte. ? Si loin de Jérusalem et des soldats du sanguinaire Hérode ! Cet itinéraire n'est probablement rien à voir avec nos trois saints personnages. Il a été tracé par les Coptes, aux 4^e – 5^e siècles quand l'Égypte est devenue chrétienne. Les étapes de ce périple offrent alors la possibilité de christianiser quelques hauts lieux du paganisme pharaonique. C'était donc une manière pour les populations locales, et leur clergé, d'ancrer leur foi dans le limon du Nil. Plus tard, à la fin du 12^e siècle ou au début du 13^e siècle, la topographie de la Fuite en Égypte s'est développée autour de trois grands pôles, le Delta, Le Caire et le Sud, surtout en Thébaïde, en Moyenne Égypte. Plusieurs légendes sont attachées à cette dernière région, qui encore le cœur copte de l'Égypte. Ainsi, à Gebel al-Ta'ir, certains lisent sur une pierre la trace de la paume de Jésus, quand il a empêché la montagne de s'écrouler. À Ashmûnayn, l'ancienne Hermopolis, quelques guides montrent ce qu'ils croient être cinq chameaux pétrifiés. Il y a vingt siècle, ces camélidés repoussaient tous les étrangers jusqu'à l'arrivée du Christ, de Marie et de Joseph, devant lesquels ils s'inclinèrent. Enfin surtout, Qusqâm, dans l'église d'al-Muharraqa, on peut encore visiter une pièce qui aurait abrité la Sainte famille et qui aurait été la première église. Après la crucifixion et la résurrection, le Christ, Marie-Madeleine, Salomé et tous ses disciples, sont emportés sur une nuée jusqu'à cette maison. Entrés dans la pièce, surgissent un plat et calice qui permettent à Pierre, sur la demande de Jésus, de célébrer la première eucharistie. On comprend alors pourquoi, un évêque égyptien du 4^e siècle a écrit ces mots à propos de la montagne qui domine l'église, qui étonnent plus d'un chrétien. « Tu as été élevé au-dessus de tous les monts, au-dessus du mont Sinâï ». Moïse doit encore se retourner dans sa tombe.

Cette importance de la Moyenne Égypte dans la foi copte demande une explication. Aux 12^e – 13^e siècles, pendant les croisades donc, l'Égypte s'est profondément islamisée, les Chrétiens étant devenus des « dhimmis »⁷, des protégés en arabe. Cette exaltation de la Moyenne Égypte, à travers la montagne de Qusqâm par exemple, est une manière de mettre en relief la résistance chrétienne de la région à l'islamisation. Voire une réaction aux Croisades, qui isole la vallée du Nil de la Terre sainte. Les Coptes se seraient repliés sur leurs hauts lieux, les pèlerinages à Jérusalem leur étant devenus impossibles.

C'est encore une manière de résister à l'islamisation de la Fuite en Égypte ! En milieu musulman, on affirme que la Nativité a eu lieu en Égypte, c'est donc d'Égypte que la Sainte famille se rend en Terre sainte. Et non l'inverse ! Les Musulmans, comme les Chrétiens avant eux, ont donné un sens théologique au séjour de la Sainte Famille en Égypte. Pour les disciples de Mahomet, la présence de Joseph, Marie et de Jésus dans la vallée du Nil annonce la conquête arabe. Une manière de répondre à la résistance copte. ?

⁶ Extrait tiré de « Enfance du Christ ... »

⁷ Lorsque les Arabes conquièrent l'Égypte, en 641, les Chrétiens deviennent des « dhimmis », à ce titre ils se voient accorder la liberté de culte, mais la restauration des sanctuaires leur est interdite, leurs témoignages contre des musulmans ne sont pas retenus, leurs synodes épiscopaux sont sous surveillance gouvernementale, et les plus hautes charges de l'administration ne leur sont pas confiées.

Aujourd'hui, les pèlerinages sont pour eux des occasions uniques de manifester leur différence. Citons seulement ceux de Sitti Damiana, dans le Delta, au nord-ouest de Mansourah, ou encore ceux de qui conduisent à des sanctuaires de la Vierge Marie en plusieurs endroits en Moyenne Égypte, notamment à Deir Dronka, près d'Assiout entre le 7 et le 21 août, ou au Deir el Moharrak, douze jours avant la fête du 26 juin et bien d'autres. Sacrifices d'animaux, baptêmes, chants, processions, une vie extraordinaire se dégage de ces manifestations hautes en couleurs : les fidèles campent sur place, dorment dans l'église, etc. À Deir Dronka, on peut voir des grottes impressionnantes, anciennes carrières à l'époque ptolémaïque, dans lesquelles aurait trouvé refuge la Sainte Famille. Hier, il y a à peine une quarantaine d'années, Deir Dronka rassemblait une foule pèlerine de quelques milliers de personnes, aujourd'hui les pèlerins, des Chrétiens et des Musulmans, s'y comptent par centaines de milliers, venus de tout le pays. Les Coptes affirment que la Vierge y est apparue à plusieurs reprises au 20^e siècle⁸. Apparitions qui servent de garantie au passage de la Sainte famille en ces lieux. Cette renaissance est avant tout l'affirmation identitaire copte face aux dérives sanglantes des islamistes. Une manière d'affirmer que le christianisme est ancré dans le limon du Nil depuis 2 000 ans.

Richard Lebeau

Encadrés :

Copte, histoire d'un mot

Les Grecs, au 8^e siècle av JC, pour désigner du nom prestigieux du temple de Memphis, dédié au dieu Ptah (Het-Ka-Ptah = temple de Ptah), d'où ils tirèrent Aiguptoï = les Egyptiens. Les Romains, derniers occupants, transformèrent Aiguptoï en Aegyptii.

La désignation des Egyptiens resta sans changement jusqu'à la conquête arabe (641). Les textes administratifs, élaborés par les conquérants, en arabe, ont logiquement distingué ces derniers et les autochtones, les Egyptiens. L'arabe n'écrit pas les voyelles, ne fait commencer une syllabe que par une consonne et ne connaît pas le p ; Aiguptoï allait donc devenir qbt, qft, les Coptes.

Ce mot, à la même époque, subissait un changement de signification. Les Arabes, musulmans, l'employèrent pour désigner non plus les Egyptiens, mais les Chrétiens d'Égypte. D'un sens ethnique, il prenait un sens religieux. Enfin, en Occident, aux 16^e – 17^e siècles, le mot cophte devenait copte.

RL

Bibliographie

Ch. Cannuyer, L'Égypte copte, les Chrétiens du Nil, Gallimard, 2000

B. Heyberger (sous la dir.), Chrétiens du monde arabe, Un archipel en terre d'Islam, Autrement, 2003

A. Micha (textes présentés par), Les Enfances du Christ, Aubier 1993

L. Valensi, La fuite en Égypte, Histoires d'Orient et d'Occident, Le Seuil, 2002

JP Valognes, Vie et mort des Chrétiens d'Orient, des origines à nos jours, Fayard, 1994

⁸ La dernière apparition en date aurait eu lieu le 17 août 2000.